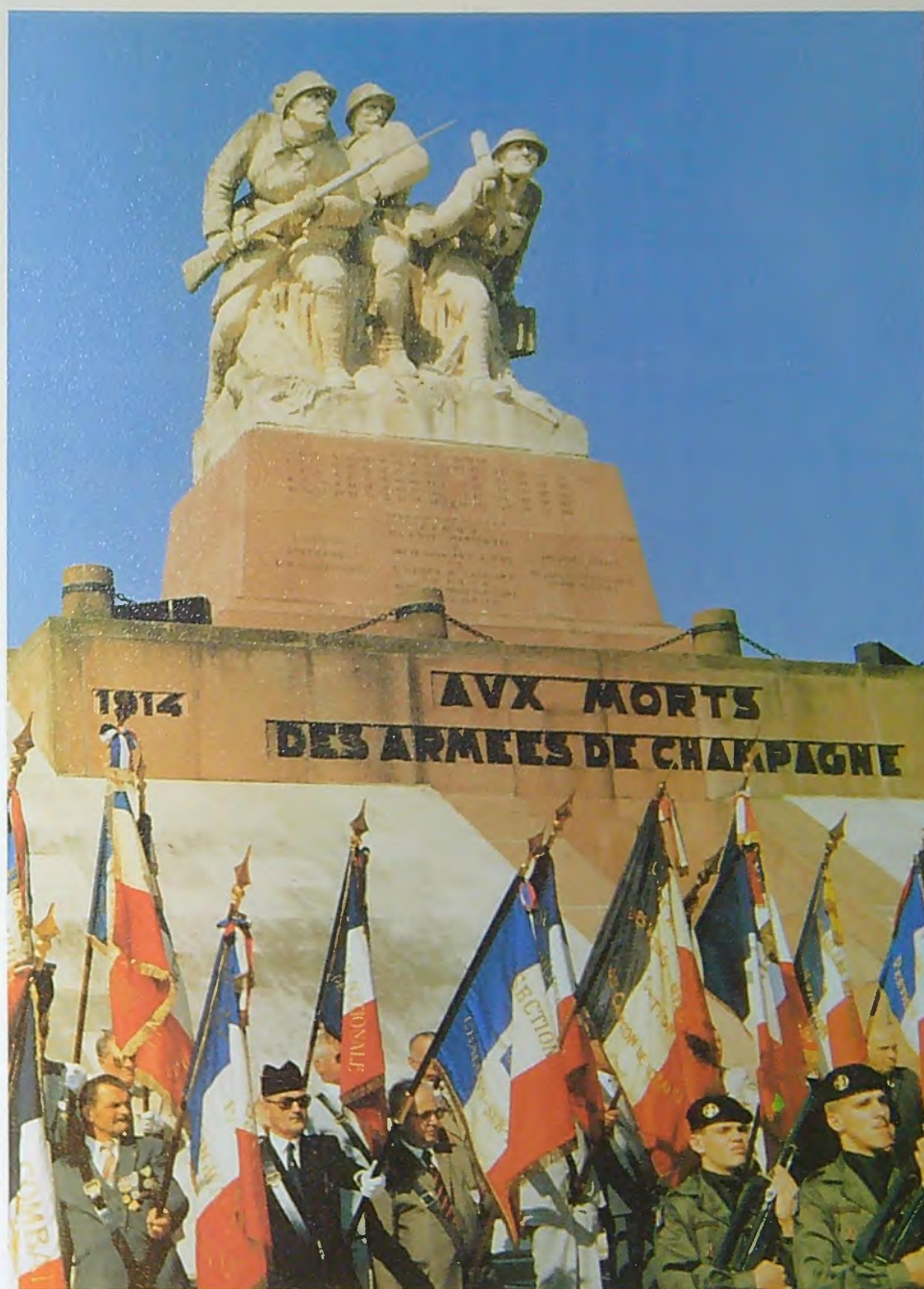


1924

70 ans
de Culte du Souvenir

1994



**MONUMENT - OSSUAIRE DE NAVARIN
AUX MORTS DES ARMEES DE CHAMPAGNE**

Bulletin spécial édité à l'occasion du 70^e anniversaire de l'inauguration

Bulletin spécial édité à l'occasion du 70^e anniversaire de l'inauguration du Monument

SOMMAIRE

| | | |
|--|------|----|
| - Avant propos Général Philippe GOURAUD - Président d'Honneur de l'Association (*) | Page | 1 |
| - Les Combats de Champagne extraits d'une allocution du Général Henri GOURAUD en 1923 | Page | 2 |
| - Avant que ne prenne corps le Monument de Navarin Abbé André KUHN, ancien curé de SOMMEPY-TAHURE | Page | 8 |
| - Les origines du Monument - La pose de la première Pierre Hervé BAZIN de JESSEY, Secrétaire Général de l'Association | Page | 12 |
| - 1924. Année de l'Inauguration Colonel (E.R.) Norbert MERY, Vice-président de l'Association | Page | 16 |
| - La création de l'Association et de la Fondation Jean-Eric PRETELAT, Président de la Fondation | Page | 24 |
| - Les "Grandes Heures" de Navarin Abbé THIEBAULT, natif de SOUAIN | Page | 26 |
| - Conclusion Général Xavier GOURAUD, Président de l'Association | Page | 41 |

Directeur de publication : Colonel MERY

(*) *Le Général Philippe GOURAUD avait écrit cette introduction quelques semaines avant son décès.*

AVANT PROPOS

La grande guerre a profondément marqué les Français. Partout ce furent des combats acharnés ; mais chaque secteur avait son caractère propre.

Les armées de Champagne ont connu quatre années d'un face à face interminable ponctué, de part et d'autre, d'efforts héroïques mais impuissants pour percer le front adverse.

Coup de théâtre, le 15 juillet 1918, la 4^{ème} Armée brise l'arme et l'âme de l'adversaire. C'est le tournant de la guerre, le tremplin d'où s'envole notre victoire.

Les survivants érigent alors ce monument sur le site de Navarin si disputé. Phare veillant sur l'océan de nos cimetières militaires, il matérialise notre reconnaissance envers nos Morts.

Depuis, nous venons chaque année nous y recueillir et puiser dans l'exemple de nos aînés des forces nouvelles pour l'avenir.

Ce numéro spécial de notre bulletin est rédigé à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de l'érection de notre Monument, pour ranimer notre souvenir.

De 1914 à 1918 d'innombrables actes d'héroïsme ont été accomplis. Ils doivent continuer à vivre dans nos mémoires et dans nos coeurs.

Se souvenir est un devoir sacré.

General Philippe Gouraud

LES COMBATS DE CHAMPAGNE

Les "Batailles de CHAMPAGNE" ont fait l'objet de nombreux articles, notamment ceux, détaillés et remarquables de Monsieur BERTHION, "l'historien de l'Association". Mais il a paru intéressant de citer des extraits du discours prononcé par le Général Henri Gouraud lors de la cérémonie de la pose de la première pierre du Monument de NAVARIN.

Écoutons le Général GOURAUD, une émouvante vision d'histoire...

" Regardez autour de vous ce sol bouleversé, crevé, retourné, détruit, resté tel que je le vis dans ces premiers jours d'octobre 1918, revenant d'une journée passée à la bataille. Il était 5 heures du soir et le soleil d'or et de gloire remplissait l'horizon du côté de Reims et, je vous l'avoue, ce sol effroyable m'apparut ce jour là le plus beau du monde, car ce soleil éclairait la Victoire Libératrice de la Champagne et de la France, de l'Alsace et de la Lorraine.



A peu près toutes les divisions françaises y sont venues successivement tenir le secteur et combattre et ont arrosé de leur sang ce sol crayeux.

Mais il a été surtout le théâtre de cinq grandes batailles. C'est que ces collines à pentes douces, ces vastes plaines, où déjà dans le passé fut arrêtée par le sursaut de la France l'invasion d'Attila, se prêtent comme l'Artois et la Somme aux grandes offensives.

Dés le 20 décembre 1914, c'est là que le haut-commandement cherche à déloger l'ennemi des tranchées qui ont arrêté la poursuite de la bataille de la Marne.

Du 20 décembre 1914 au 15 janvier 1915, le 1^o Corps colonial enlève le Calvaire de Beauséjour; le 17^o Corps appuyé du 12^o Corps s'emparent de Perthes.

L'attaque est reprise avec des moyens plus puissants en février 1915. Pendant un mois, du 16 février au 17 mars, de Souain à Beauséjour, les 1^o, 2^o, 16^o, 17^o Corps luttent dans des conditions terriblement dures sur un sol couvert de neige, si durci par la gelée qu'il est presque impossible d'y creuser des tranchées. Malgré ces conditions défavorables, plusieurs positions importantes, remarquablement organisées déjà, des observatoires tombent dans nos mains, sur un front de 8 kilomètres. C'est pendant cette bataille que le Corps colonial, plus à droite dans la Main de Massiges, chargé de faire une diversion, enleva, perdit, reprit et garda le fortin de Beauséjour, dans des luttes épiques.

Le 25 septembre 1915, c'est la grande offensive: de puissants moyens ont été réunis. Sous les ordres du Général de Castelnau, la 2^e Armée à droite (Général Pétain), la 4^e Armée à gauche (Général de Langle de Cary) tentent de percer. A cette bataille prennent part, appuyés par 800 pièces d'artillerie lourde, 10 corps d'armée, avec 36 divisions.

L'offensive du 25 septembre remporte de grands succès; toute la première position allemande, sur un front de 20 kilomètres, tombe dans nos mains avec 25000 prisonniers. La 37^e s'empare de l'Epine de Védegrange, la Division Marocaine du Trou Bricot, la 22^e prend Tahure, la 3^e la butte de Tahure, la 39^e Maisons de Champagne, la 32^e le Mont Têtu, les 2^e et 3^e Divisions coloniales conquièrent la plus grande partie de la Main de Massiges. Ici même, la 10^e Division coloniale entraînée par l'héroïque Marchand, enlève d'un bond toute cette longue côte qui monte depuis Souain et quelques braves poussant à fond descendent dans la vallée de la Py et tirent sur des trains allemands sortant de Somme-Py. Mais l'heure n'a pas encore sonné, et bientôt la brèche se referme.

En 1917, le 17 avril, la 4^e Armée, sous les ordres du Général Anthoine, enlève les Monts de Moronvilliers sur un front de 15 kilomètres avec l'appui de 555 pièces lourdes; l'attaque est menée par le 8^e Corps, le 17^e Corps, la Division marocaine et la 24^e D.I et appuyée bientôt par le 10^e Corps.

Le Mont Haut est enlevé par les 45^e et 131^e Divisions ; le Mont Sans Nom et les pentes qui descendent sur Auberive, labyrinthe de fils de fer sont conquis à la grenade en trois jours de combat par la Division Marocaine ; le casque et le Têton par la 33^e ; le Mont Blond par la 34^e. L'effondrement du tunnel du Cornillet écrasé par nos 400 le 20 mai nous rend définitivement maîtres des observatoires des Monts de Moronvilliers.

1918 apparaissait dès le début de l'année comme particulièrement grave, car la Russie effondrée dans le bolchevisme avait disparu de la lutte et il n'était pas douteux que le Haut-Commandement allemand ne cherchât à terminer la guerre sur le Front occidental avant que l'Amérique n'ait eu le temps d'arriver.

Dès le mois de janvier, Le Général Pétain nous donnait une nouvelle tactique : en cas d'attaque, évacuer les lignes avancées, en n'y laissant que de légers éléments de façon à soustraire le gros des troupes aux terribles bombardements des canons et des minenwerfer, faire choix en arrière d'une ligne de résistance.

Les six premiers mois de 1918 furent marqués, pour l'Etat Major et les troupes de la 4^e Armée par une singulière activité : choix et renforcement de la position de résistance, organisation et fortification des petits postes avancés se flanquant les uns les autres, raccord de ces postes à la ligne de résistance par des fils téléphoniques enterrés, réglages d'artillerie, etc, etc...

En mars, la rupture du front britannique, en mai, l'enlèvement du Chemin des Dames et de la vallée de l'Aisne, la poussée allemande descendant jusqu'à la Marne, nous montraient la force de l'offensive allemande.

Vers la fin juin, des indices nombreux et concordants, dûs en particulier à l'activité de notre aviation et à la précision de ses photographies, et aux prisonniers que nous fournissaient les coups de main dont l'infanterie avait pris une précieuse expérience, m'indiquèrent que le coup de massue allait s'abattre sur la Champagne. Les renforts d'infanterie et d'artillerie nécessaires me furent envoyés par le Général Pétain, parmi ces renforts la 42^e Division américaine; et je tiens à redire ici une fois de plus la joie qui s'empara de tous nos troupiers lorsqu'ils virent à côté d'eux, dans les tranchées, ces braves et magnifiques jeunes gens vêtus de kaki.

LES COMBATS DE CHAMPAGNE

Les "Batailles de CHAMPAGNE" ont fait l'objet de nombreux articles, notamment ceux, détaillés et remarquables de Monsieur BERTHION, "l'historien de l'Association". Mais il a paru intéressant de citer des extraits du discours prononcé par le Général Henri Gouraud lors de la cérémonie de la pose de la première pierre du Monument de NAVARIN.

Écoutons le Général GOURAUD, une émouvante vision d'histoire...

" Regardez autour de vous ce sol bouleversé, crevé, retourné, détruit, resté tel que je le vis dans ces premiers jours d'octobre 1918, revenant d'une journée passée à la bataille. Il était 5 heures du soir et le soleil d'or et de gloire remplissait l'horizon du côté de Reims et, je vous l'avoue, ce sol effroyable m'apparut ce jour là le plus beau du monde, car ce soleil éclairait la Victoire Libératrice de la Champagne et de la France, de l'Alsace et de la Lorraine.



A peu près toutes les divisions françaises y sont venues successivement tenir le secteur et combattre et ont arrosé de leur sang ce sol crayeux.

Mais il a été surtout le théâtre de cinq grandes batailles. C'est que ces collines à pentes douces, ces vastes plaines, où déjà dans le passé fut arrêtée par le sursaut de la France l'invasion d'Attila, se prêtent comme l'Artois et la Somme aux grandes offensives.

Dés le 20 décembre 1914, c'est là que le haut-commandement cherche à déloger l'ennemi des tranchées qui ont arrêté la poursuite de la bataille de la Marne.

Du 20 décembre 1914 au 15 janvier 1915, le 1^o Corps colonial enlève le Calvaire de Beauséjour; le 17^o Corps appuyé du 12^o Corps s'emparent de Perthes.

L'attaque est reprise avec des moyens plus puissants en février 1915. Pendant un mois, du 16 février au 17 mars, de Souain à Beauséjour, les 1^o, 2^o, 16^o, 17^o Corps luttent dans des conditions terriblement dures sur un sol couvert de neige, si durci par la gelée qu'il est presque impossible d'y creuser des tranchées. Malgré ces conditions défavorables, plusieurs positions importantes, remarquablement organisées déjà, des observatoires tombent dans nos mains, sur un front de 8 kilomètres. Pendant cette bataille que le Corps colonial, plus à droite dans la Main de Massiges, chargé de faire diversion, enleva, perdit, reprit et garda le fortin de Beauséjour, dans des luttes épiques.

Dans les premiers jours de juillet, tout était prêt, et confiant dans la solidité de mes soldats français et américains j'écrivis l'ordre qui se terminait par ces mots: *" L'assaut sera terrible, mais vous le briserez et ce sera un beau jour "*.

Le 14 juillet, à 8 heures du soir, un dernier coup de main enlevait 27 prisonniers qui nous donnaient l'heure de la préparation d'artillerie et de l'attaque d'infanterie pour la nuit même et le lendemain matin. Je décidai alors de commencer moi-même la contre-préparation d'artillerie avant la préparation allemande, pour frapper l'ennemi au moment où il se massait pour l'attaque : c'était en même temps donner à l'Armée un puissant garde-à-vous et l'avertissement bien clair qu'elle n'était pas surprise puisque c'était elle qui commandait la bataille.

Cette bataille, vous la connaissez, c'est la plus simple de la guerre et Monsieur le Président du Conseil municipal vous le rappelait tout à l'heure, on a entendu la canonnade de Paris. L'Armée allemande se lançait une fois de plus avec la confiance aveugle que peut donner une série de succès, à l'assaut du front de la 4^e Armée.

Elle s'y est brisée comme sur un mur, ou pour employer le mot de tous nos troupiers ce soir là: *" elle est tombée sur un bec de gaz "*.

Quelles sont les causes de cette victoire complète et rapide ?

D'abord la tactique indiquée par le Général Pétain, puis l'application que nous en avons faite au champ de bataille de Champagne, les travaux exécutés, toutes les précautions prises; mais tout cela eût été inutile, si je n'avais pas eu le bonheur d'avoir sous mes ordres d'admirables soldats qui, sachant qu'ailleurs le front avait été brisé, ont attendu l'attaque, certains qu'ils y résisteraient.

La reconnaissance va particulièrement aux héroïques défenseurs des postes avancés qui, sachant que le gros de l'Armée se repliait pour combattre à deux à trois kilomètres en arrière, se sont défendus sur place avec tant de bravoure que, non seulement ils ont donné l'alarme, mais qu'ils ont contraint par leur feu l'infanterie allemande à descendre dans les boyaux, l'ont retardée, l'ont décollée de son barrage d'artillerie et permis ainsi à la ligne de résistance de l'arrêter net.

La fin de la journée fut effroyable pour l'Armée allemande; confiantes dans le succès, les réserves avaient serré ; les vagues s'aplatirent les unes sur les autres comme un accordéon qui se replie et, à partir de midi, nos artilleurs, ivres de joie, car ils n'avaient pas vu ce spectacle depuis la bataille de la Marne, tiraient à vue sur les masses allemandes.

Sur ce solide tremplin, le Général Foch lançait trois jours après les offensives victorieuses du Général Mangin et du Général Degoutte, et vous savez que ces offensives ne devaient plus s'arrêter jusqu'à la Victoire.

C'est le 26 septembre que la 4^e Armée fut appelée à prendre sa part dans ces offensives. Pendant qu'à sa droite l'Armée américaine, sous les ordres du Général Pershing, attaquait l'Argonne, elle recevait mission de briser le front de Champagne de la Suippes à l'Aisne, sur un front de 28 kilomètres.

Prirent part à cette bataille, avec l'appui de 1200 pièces d'artillerie lourde, le 4^e Corps (7^e, 8^e, 163 D.I), le 14^e (28^e, 68^e, 154^e) ; le 11^e (21^e, 22^e, 61^e, 151^e) ; le 21^e (13^e, 43^e, 167^e, 170^e) ; le 2^e (3^e, 4^e, 14^e, 48^e) ; le 9^e (157^e, 161^e et 2^e Division Marocaine) ; le 38^e (71^e, 74^e, et la 1^e D.C.P.).

Le 26 septembre, la première ligne allemande, toutes les buttes, furent enlevées d'un coup : l'attaque progressa les jours suivants au centre avec les 11^e, 21^e, 2^e et 9^e Corps chargés de l'attaque principale, le 21^e Corps en tête. Mais notre offensive fut bientôt enrayée à gauche sur les pentes nord de la vallée de la Py par le terrible glacis du Fourmilier.

Je reçus alors la 2^o Division américaine, où figurait une brigade de ce fameux Corps des " Marines " qui s'était déjà illustré au Bois Belleau. Pour faire tomber la résistance de la Py, je lançai un assaut dans la direction du nord-ouest, avec la 21^o Division, la 2^o américaine et 170^o française. Cet assaut mené par les trois Divisions avec la plus belle bravoure pénétra profondément dans les lignes allemandes, enlevant le Blanc Mont et la Ferme de Médéah ; ses conséquences furent grandes et révélèrent l'état d'affaiblissement de l'ennemi car, non seulement la résistance que nous trouvions sur la rive droite de la Py tomba, mais quatre jours plus tard les Allemands évacuaient sans combat les Monts de Moronvilliers et le massif de Bêru-Nogent l'Abbesse: Reims était complètement dégagé.

La bataille n'était pas finie. Nous trouvâmes des abris et nous eûmes encore à Saint-Etienne à Arnes et surtout dans la région d'Orfeuil de sanglants combats à livrer, auxquels prit part la 36^o Division américaine. Mais dans la nuit du 9 au 10 octobre, l'ennemi se reconnaissait vaincu, évacuait toutes ses positions et se repliait d'un bond au nord de l'Aisne, libérant toute la partie sud du département des Ardennes, plus de 30 villages et 20.000 de nos compatriotes.

Nous reprîmes la bataille le 18 octobre pour ouvrir une tête de pont par dessus l'Aisne, à Vouziers. Là combattit dans nos rangs avec bravoure la Brigade tchécoslovaque.

Le 1er novembre, l'Armée franchit l'Aisne qui formait un banc d'eau de 600 mètres de largeur causé par des barrages allemands ; cet énorme fossé et les collines boisées de l'Argonne derrière furent enlevés le 1er novembre et le 2, l'ennemi était en retraite. Ainsi, en 2 semaines, la force de résistance de l'Armée allemande était tombée de 15 jours à 1.

Les premiers jours de novembre furent marqués par des combats continuels où dans ce terrain boisé et si profondément coupé de l'Argonne, nos troupes enlevaient tous les jours des prisonniers, des canons, des mitrailleuses sans faire de grosses pertes : le 7 novembre, la droite de la 4^o Armée entra dans les faubourgs de Sedan où nous nous retrouvions avec la 42^o Division américaine.

Le 8 novembre, nous occupions Mézières et le 10 la 163^o Division passait sur la rive droite de la Meuse, à Vrigne-sur-Meuse, était contre-attaquée par la Garde impériale allemande et résistait ".



" Je m'excuse de cette page d'histoire militaire, mais il fallait la dire pour faire comprendre de quels efforts ce sol de Champagne a été le théâtre, de quels flots de sang français et américain il a été arrosé. Vous comprendrez dès lors comment la pensée est venue d'élever ici un monument à tous ces braves qui sont tombés pour le salut de la France et de la Civilisation ".

Général H. GOURAUD - 4 novembre 1923 -

Toujours fidèles au serment.

Gouraud

VUES DU CHAMP DE BATAILLE...



L'un des entonnoirs de PERTHES-LES-HURLUS

Photo ECPA

LE BOIS SABOT

Photo ECPA

HIVER 1914-1915

De SOUJAIN à MASSIGES de furieux combats qui durent tout l'hiver, permettent aux Français d'améliorer leurs positions et de conquérir des observatoires.

Le Corps Colonial (Gouraud) s'illustre au Fort de Beausejour.

OFFENSIVE FRANÇAISE DU 25 SEPT. 15

Le 25 septembre 1915, les II^e et IV^e Armées françaises, sous la direction supérieure du Général de Castelnau essayent de rompre les positions allemandes sur un front de 27 km entre AUBERIVE et VILLE-sur-TOURBE.

25 SEPT. 1915 (suite) — 1916

Les troupes françaises s'emparent de la première position allemande et parviennent au contact de la deuxième, dans la région de la ferme de NAVARIN et de la butte de SOUJAIN.

De furieux combats ont lieu à l'ÉPINE de VEDEGRANGE, au TROU BRICOT, à la maison de CHAMPAGNE, à la MAIN de MASSIGES. Mais il est impossible d'aller plus loin.

En octobre 1915 les Français enlèvent TAHURE. En 1916 l'ennemi contre-attaque furieusement dans ce même secteur.

LEGENDE

Lignes atteintes :

- en septembre 1914 —————
- après l'hiver 14-15-.....
- après l'offensive du 25-9-15 - - - - -
- en octobre 1915 ————
- après l'offensive de avril-mai 17 ————
- retrait volontaire 15-7-18 ————
- étapes offensive 25-9-18 ————



OFFENSIVE FRANÇAISE D'AVRIL-MAI 17

Le 17 avril 1917, en liaison avec l'offensive franco-britannique, la IV^e Armée française (Anthonie) attaque au nord de PROSNES, la crête des Monts de Champagne.

Chaque mouvement de terrain (Mont CORNILLET, le CASQUE, le TETON, le MONT SANS NOM) fut l'objet de combats très durs. Le 20 mai tous les observatoires sont conquis et les combats s'arrêtent.

OFFENSIVE ALLEMANDE DU 15 JUIL. 18

Le 15 juillet 1918, les Allemands déclanchent de part et d'autre de REIMS, une offensive puissante. En Champagne l'offensive tombe dans le vide.

Abandonnant délibérément tout le terrain conquis depuis quatre ans (zone hachurée en jaune) les Français, prévenus d'avance, avaient reporté, la veille au soir, leurs troupes sur une position où elles échappent à la formidable préparation d'artillerie allemande.

Le soir même l'attaque allemande était brisée net par les soldats de la IV^e Armée (Gouraud), aidés par leurs camarades américains de la 42^e Division (Rain bow Division).

OFFENSIVE FRANÇAISE DU 26 SEPT. 18

Ce jour-là, dans le cadre des offensives déclanchées par Foch, la IV^e Armée française attaque entre AUBERIVE et VIENNE-la-VILLE.

La progression est d'abord difficile dans ce terrain bouleversé par quatre années de combat. Mais l'élan de nos troupes est irrésistible.

Dès le 26 nous avons repris le terrain abandonné délibérément le 15 juillet. Le 30 septembre nous sommes à MARVAUX malgré de nombreuses contre-attaques allemandes.

Le 12 octobre Vouziers est libéré.

Après quatre années de combats acharnés la bataille s'éloigne enfin de la Champagne.

Établi à partir des cartes publiées par l'I.C.N. Autorisation n° 4368 du 4 3 1970

AVANT QUE NE PRENNE CORPS LE PROJET DU MONUMENT DE NAVARIN

Malgré toutes les évocations nombreuses et émouvantes qui ont été faites, nous avons encore du mal à nous imaginer le Champ de bataille au lendemain du départ de l'ennemi en octobre-novembre 1918.

- " L'ETAT DES LIEUX "

- Du 19 octobre au 2 novembre 1918, Monseigneur Tissier, évêque de Châlons effectua une visite attentive et saisissante de cette portion meurtrie de son diocèse. Dans la Revue " Semaine Religieuse de Châlons " (nov.1918), nous pouvons retrouver le récit qu'en fit " l'Evêque de la Marne " .

Suivons le dans son périple. Arrivé par Mourmelon, ville qui a beaucoup souffert d'un bombardement qui a duré quatre ans, Mgr Tissier s'arrête à St Hilaire-le-Grand. C'est un champ de ruines. D'informes assises de maçonnerie marquent à peine l'emplacement des maisons. Sur un tertre que contourne une tranchée, l'église ne dresse plus qu'un pan de sa vieille tour. Tout est tombé depuis longtemps...

Suippes, plus encore que Mourmelon, ressemble à une ville existante, au premier abord. Mais l'église a l'aspect extérieur d'une ruine. Les toitures ont entièrement disparu et l'édifice présente de loin l'aspect " d'une cathédrale de Reims en miniature ". La flèche avait été incendiée par les Allemands en 1914. A l'intérieur, le gros oeuvre est à peu près intact, mais les chapelles sont effondrées, les autels démolis, la voûte détruite à la croisée du transept...

Après avoir longé l'immense cimetière militaire de Suippes, Mgr Tissier prend la direction de Perthes-Hurlus et constate: " nombreuses aussi sont les tombes isolées et les cimetières de régiment, fort bien tracés, entretenus avec soin, dont la plupart datent des diverses offensives de 1915. Fixée aux croix noires et blanches, la cocarde du souvenir continue à jeter un éclat modeste mais glorieux sur le champ où reposent ceux qui nous ont mérité la victoire " .

Du village de Perthes, il ne reste que quelques traces: voici d'informes débris des murs de l'église et les pans branlants de quelques maisons.

De même, à Hurlus, il ne reste que des ruines, et à peine!

Au Mesnil se dressent seulement une arcade de l'église et quelques pans de murs...

La ferme de Beauséjour, " affreux séjour " disaient les soldats quand ils étaient blessés, de ce secteur affreux, dans les hôpitaux de Châlons.

Et toujours des cimetières, et des cimetières sinon clos, du moins entretenus. A rencontrer, sur les positions françaises, de si nombreuses sépultures, alors qu'elles sont plutôt rares dans les secteurs tenus par les Allemands, une question se pose à l'esprit: que faisaient donc nos ennemis des cadavres de leurs soldats?

Car il était impossible que les pertes infligées par nous à leurs troupes n'aient pas au moins égalé celles qu'ils nous causaient à nous-mêmes.

Puis, on arrive à Massiges: quelques ruines de l'église, dans un cimetière envahi par les plantes, c'est à peu près tout ce qu'il reste du village .



*L'un des nombreux cimetières
du RAVIN DE MARSON*

A Minaucourt, l'église est debout dans son gros oeuvre, mais trouée de flanc à gauche et aussi dans les voûtes qui sont en parties effondrées. Le gracieux clocher est également touché.

Entre Saint-Jean et Somme-Tourbe, au hameau de La Salle, la route longe un hôpital et son cimetière.

Puis, en faisant route vers SOUAIN, la campagne prend un aspect plus étrange: " de toute part les champs plantés de fer se sont couverts d'une moisson hérissée, sous laquelle toute trace de la verdure d'antan a fini par disparaître "...

A Souain, de la vivante église, il ne reste que les fondations et, dessus un chaos d'informes matériaux. A perte de vue s'étendent maintenant les surfaces horriblement bouleversées: tranchées, boyaux, trous d'obus, fossés commencés, lignes ravinées, excavations imprécises... Ici, à perte de vue, c'est la plus invraisemblable dévastation: nous pourrions l'appeler: le cadavre d'un pays!

A sa façon à lui, avec son éloquence, Mgr Tissier a commenté:

" Mais, c'est sur ce cadavre, qu'après quatre ans de résistance sublime, nos soldats ont vu germer la victoire! Un jour, le 15 juillet dernier (1918), fatigués de s'épuiser depuis si longtemps en efforts méthodiques mais impuissants, les Allemands essayèrent de se précipiter sur nos lignes de Champagne pour emporter d'un seul coup Châlons, la Marne et la France. Mais, c'est ici, sur cette terre sacrée que les soldats de Gouraud, aux retentissements formidables du canon, joignirent leur cri sublime: " On ne passe pas ". Beaucoup, hélas! ensanglantèrent les pâles sillons, mais le flot de l'invasion s'arrêta: ce fut le début de nos triomphes "

Mgr Tissier poursuit ensuite son périple jusque Sommepy: autour de la butte de ce qui fut l'église, on peut suivre des rues. C'est une " Pompéi " aux murailles plus basses et moins alignées... De l'église, il reste cependant le grand mur ouest, et tout en haut dans sa petite niche, St Martin, le patron du pays: rien n'était arrivé à lui faire quitter sa place, même au plus fort des tirs d'artillerie!...

A Sainte-Marie-à-Py, du village entier il ne reste pas une pierre!

... En allant de Sommepy vers Tahure on découvre un cimetière français où les tombes fraîches (on est en nov. 18) n'ont pas encore pu toutes recevoir la croix qui honore la dépouille des chrétiens. A quelque distance, en arrière, un autre cimetière, celui des Allemands, moins bien disposé, contient la sépulture de ceux qui, depuis septembre 1914 jusqu'au 15 juillet 1918, tombèrent sur la terre qu'ils avaient envahie. Les deux " dortoirs " voisinent: il n'y a plus d'ennemis au sein de la mort, et les croix germaniques abritées d'un pittoresque toit à deux rampants, tiennent un langage facile à traduire en français: " que tous ceux qui sont morts pour leur patrie reposent en paix et en Dieu "



Le cimetière du MONT MURET

A mesure que l'on approche de Tahure, le paysage reprend son aspect fantastique comme aux environs de Navarin: excavations de toute sorte, maquis inextricable de fils de fer barbelés, dépôts d'obus... Au Mont Muret, un cimetière récent, de proportions assez considérables, a été creusé. Les brancardiers d'un groupe divisionnaire en ont tracé avec piété les funèbres allées: ils l'ont entouré d'engins de guerre, clos de fils de fer arrachés aux défenses allemandes...

Tahure, Ripont, Perthes-les-Hurlus, Mesnil-les-Hurlus, Hurlus... ne sont devenus que des expressions géographiques!

Devant ces premiers cimetières militaires de Champagne, Mgr Tissier aimait à dire:

" Et tous les jours je crois les voir encore tels qu'ils étaient hier, en parcourant la forêt profonde de leur croix blanches qui semblent au loin parmi les herbes ou les fleurs, avec la cocarde mouvante du souvenir, comme un grand vol d'oiseaux abattus qui se reposent "

- " LE CALVAIRE DU PERE DONCOEUR "

Ainsi au coeur de la guerre, les corps de nos soldats morts au Champ d'honneur étaient inhumés parfois à la hâte, ici et là, en des tombes disséminées, ou parfois regroupés en des cimetières improvisés. Mais combien étaient restés sans sépulture?

En 1919, on discutait encore pour savoir s'il fallait rassembler les corps de ces soldats dans des cimetières nationaux ou les rendre aux familles... La Commission nationale des sépultures militaires n'existait que depuis le 25 novembre 1918 et ce n'est que le 31 juillet 1920 que les cimetières nationaux furent créés par regroupement des sépultures des anciens cimetières du front.

En mars et avril 1919, le Père Paul Doncoeur rencontre les parents, les épouses, les fiancées des morts de la 28^{ème} brigade qui comptent sur leur aumônier militaire pour retrouver les restes de leurs chers disparus. Il leur fait part de son désir de construire un calvaire monumental à l'endroit même de la sanglante bataille de septembre 1915, près de Souain, et d'y rassembler, autour de leur colonel, les corps des officiers, sous-officiers et soldats tombés à ses côtés. Paul Doncoeur a fait un jour le récit de son arrivée sur le champ de bataille de 1915:

" J'ai vu, je crois, les aspects les plus horribles de la Mort durant la guerre. J'ai vu, dans les beaux blés de 1914, noircir sous le soleil d'un jour les premiers cadavres; j'ai vu, aux retranchements du fort de Vaux les vivants partager leurs abris avec des morts de 40 jours, entassés par vingtaines; j'ai vu, au bois de Hem, les chemins creux s'emplier des puanteurs et des mouches méchantes qui naissaient des amas sans nombre de corps allemands, roulés comme par une tempête affreuse au pied des falaises reconquises... Vous dirai-je que jamais mon coeur n'a souffert comme six mois après l'armistice, quand, revenant en Champagne aux lieux de nos grandes batailles, devenus silencieux et déserts, j'ai dû voir, laissés depuis quatre ans au grand soleil de Dieu, à même le sol où ils étaient tombés, nos camarades de 1915... oubliés!

Ah! Je sais bien qu'on avait autre chose à faire et d'urgent, mais à genoux devant ces os blanchis, serrant encore les fusils rongés et approvisionnés pour l'assaut, étendus au gazon qui pieusement cherchait à voiler cette ingratitude des hommes, j'ai mesuré la rapidité et l'atrocité de l'oubli "



SOUAIN - 1919

... En effet, les pauvres camarades de 1915 avaient été ensevelis à la hâte par vingt ou cinquante dans de grandes fosses ou solitaires dans le trou d'obus où ils étaient tombés.

Les duels d'artillerie de 1918 avaient tout saccagé, tout broyé.

Ce cimetière de la 28^{ème} brigade, avec son monument " Le Calvaire du Père Doncoeur " a été béni solennellement par Monseigneur TISSIER, le 25 septembre 1919.

Ce fut le premier monument élevé sur un des champs de bataille de la Grande Guerre. L'initiative de l'aumônier de la 28^{ème} brigade allait en susciter d'autres.

En particulier, il convenait de recueillir aussi, autour de Navarin, tant de restes anonymes en un grand ossuaire, et il s'imposait de créer un grand monument à la mémoire de nos soldats des Armées de Champagne: **LE PROJET DU MONUMENT DE NAVARIN ALLAIT PRENDRE CORPS...**

Abbé André KUHN



25 septembre 1919. Inauguration du Calvaire du Père Doncoeur

LES ORIGINES DU MONUMENT

LA POSE DE PREMIERE PIERRE



La Guerre 1914-1918 étant terminée, le Général GOURAUD est nommé par le Gouvernement Français Haut-Commissaire de la République en Syrie et au Liban, et Commandant en Chef de l'Armée du Levant en octobre 1919.

A la même époque, un groupe d'anciens combattants a l'idée d'honorer de façon particulière la mémoire des soldats tombés sur le front de Champagne où ils avaient eux-mêmes combattu.

A cet effet, et après l'accomplissement des formalités légales, ils obtinrent à la date du 28 avril 1923, un décret autorisant la création d'un Comité chargé de poursuivre la réalisation d'un monument consacré à la mémoire des Morts des Armées de Champagne.

Ce Comité fut placé sous la présidence d'honneur du Général GOURAUD, et sous la présidence effective du Général HELY d'OISSEL, ancien Commandant du 8° Corps d'Armée.

On ne représentera pas ici le Général GOURAUD ; tout a été dit sur ce grand Soldat.

Il est bon de rappeler que le Général de Corps d'Armée Roger HELY d'OISSEL était une des plus belles figures de l'Armée Française.

Né en 1859, sorti major de St-Cyr et de Saumur. Entré n°1 à l'Ecole de Guerre et sorti major, il part en campagne le 2 août 1914 comme Chef d'E.M. de la 5° Armée ; après la Marne, 7° Division de cavalerie sur l'Yser, puis 38° DI dans les Flandres, puis 36° Corps d'armée et Région fortifiée de Dunkerque. Le 3 août 1916 il est mis à la tête du 8° Corps d'armée, qu'il conservera jusqu'à la fin de la guerre.

Grand Officier de la Légion d'Honneur : "Superbe de bravoure, de calme et de sang froid, d'entrain et de décision ..."

Tel était le Président choisi par les Anciens Combattants pour mener à bien la création du Monument de Navarin.

Le sculpteur chargé du couronnement de l'édifice est Maxime REAL del SARTE.

Plus qu'un sculpteur, c'est un être de légende, à l'âme de pur cristal, un paladin du moyen-âge. Il avait voué au culte de Jeanne d'Arc son adolescence turbulente.

La Guerre de 1914 lui permit de donner toute la mesure de son héroïsme, jeune Aspirant (il est né en 1888), blessé aux Eparges, il y perd son bras gauche ; rendu à la vie civile, il retourne à son atelier et reprend ses créations.

C'est tout naturellement qu'il est choisi et qu'il réalise le chef-d'oeuvre de Navarin.

Une souscription nationale est ouverte. On frappe à toutes les portes, les grands de ce monde, le monde des affaires, les anciens combattants, l'armée, les petits, les humbles.

"Toutes les classes de la société, toutes les fortunes sont représentées dans la souscription française. Avouerai-je que les souscriptions qui m'ont le plus touché sont celles des familles pauvres des villes et des campagnes, qui ont été innombrables.

Par elles, la souscription a pris toute sa valeur, elles ont prouvé que le monument répondait vraiment au voeu des familles, et prouvé aussi la fidélité que tous les Français gardaient à leurs morts.

L'une de ces femmes m'écrivait naïvement : " C'était mon pauvre enfant, qui est mort en Champagne, je ne suis pas riche, je vous envoie 5 francs. Si ce n'est pas assez je vous en enverrai encore"

Un petit Parisien, dont l'écriture révèle le jeune âge, m'écrivit : " Monsieur le Général je vous envoie mes économies pour mon papa, tombé en Champagne en 1915 et qu'on n'a jamais retrouvé. C'est peu, mais moi je n'est pas riche ..."

Général Henri GOURAUD - 1924

55 000 francs sont bientôt réunis dont 20 000 francs du Conseil municipal de Paris qui tenait à témoigner sa reconnaissance aux Armées de Champagne.

Gaston HOURY propose de prendre à sa charge les frais de main d'oeuvre pour la construction du Monument.

L'Archevêque d'Alger participe, l'Archevêque de Reims, Madame de REINACH, des milliers de petits dons arrivent.

L'afflux des dons permet d'envisager, dès 1923, la pose de la Première Pierre du Monument de Navarin. Celle-ci a lieu le 4 novembre 1923, devant une immense foule d'anciens combattants, devant l'archevêque de Reims, des ministres, des généraux et l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique : MYRON T. HER-RICK, qui s'intéressait tout particulièrement à cette oeuvre en souvenir des Divisions américaines ayant combattu en Champagne en 1918.



Hervé BAZIN de JESSEY

Extrait du
DISCOURS DE L'AMBASSADEUR HERRICK
à la cérémonie de pose de la PREMIERE PIERRE
du MONUMENT de NAVARIN le 4 novembre 1923

"Je suis content, Mon Général, que la première cérémonie à laquelle je suis présent dès mon retour en France, soit présidée par vous. Je suis heureux aussi de vous apporter en personne les félicitations de vos innombrables amis Américains, à l'occasion de votre nomination comme Gouverneur militaire de PARIS ...

Nous sommes ici aujourd'hui pour poser la première pierre d'un monument qui sera élevé en l'honneur des hommes qui se sont battus dans cette région pendant de dures années et qui ont finalement triomphé, Américains aussi bien que Français.

Ici, enfouis sous terre, ils ont tenu l'ennemi en respect - depuis le début de la Guerre, jusqu'à sa fin.

Les actes héroïques de ces soldats, leur courage, leur adresse et leur foi inébranlables seront mieux racontés par vous, Général, qui avez été le chef qu'ils aimaient et qui avez partagé leurs souffrances dans cette longue et amère lutte ; mais il me semble à propos et juste que, nous autres, qui n'avons couru aucun danger, qui n'avons subi aucune privation - et qui cependant profitons du sacrifice de ces morts, nous nous demandions - ici, sur leur champ de bataille : avons-nous fidèlement exécuté ce que eux, par leur mort et leur victoire - nous ont légué?

Des milliers d'Américains se sont battus sur ce front : deux millions sont venus en France, désirent ardemment se battre, prêts à mourir - pourquoi ?
Qu'est-ce qui les a amenés ? Comment cela se fait-il qu'ils soient venus ici ?

Nous avons déclaré que nous sommes entrés en guerre parce que l'Allemagne avait créé une situation intolérable dans le monde - intolérable pour nous autant que pour la France - l'Angleterre - la Belgique - l'Italie - aussi intolérable moralement qu'elle promettait de le devenir matériellement ; et sa victoire menaçait non seulement notre honneur, mais aussi notre bien-être commercial et physique.

Nous avons agi en peuple courageux et intelligent ; tel que je crois que nous le sommes. Nous avons bondi dans la lutte, et nous avons aidé à terminer avec succès cette détestable besogne..."



Extrait du
DISCOURS DU GENERAL GOURAUD
à la cérémonie de pose de la PREMIERE PIERRE
du MONUMENT de NAVARIN le 4 novembre 1923

"Je ne puis vous cacher mon émotion en prenant la parole, au nom de Monsieur MAGINOT, Ministre de la Guerre, devant cette nombreuse Assemblée de patriotes et au milieu de ce terrain bouleversé de Navarin.

En débarquant tout à l'heure à Châlons, où j'ai revécu les années de guerre que j'y ai passées, années de travail, d'espoir, de confiance, trois années dont la dernière fut marquée par les bombardements par lesquels l'ennemi voulut accabler la vaillante population civile de Châlons comme pour se venger sur elle de ses défaites.

En passant à l'Hôpital du Mont Frenet *, où furent soignés avec tant de dévouement par nos chirurgiens et les infirmières de la Croix Rouge tant de milliers de blessés, puis à la ferme de Suippes, où le Quartier Général de l'Armée fut transporté après les premiers succès de la bataille du 26 septembre; en traversant Suippes alors à moitié détruit, aujourd'hui ressuscité, où je suis passé si souvent en allant voir les troupes; en m'arrêtant à Souain dans l'immense cimetière où reposent, dans la grande égalité des petites croix blanches, tant des nôtres; en saluant le cimetière américain qu'a élevé à Souain la piété de la famille FARNSWORTH, en souvenir de son fils tombé à Navarin; en montant cette côte qu'ont gravi si péniblement, si dangereusement tant de nos soldats; en découvrant cette ligne formée par les Monts de Moronvilliers et les buttes de Védegrange, Navarin, Souain, Tahure, Mesnil, Massiges qui, pendant quatre ans, nous ont caché l'horizon du Nord, le pays français aux mains des Allemands, j'ai revécu ces jours, ces mois, ces années, cette guerre si longue et si courte à la fois, que le terrain dévasté, que vous avez sous les yeux, vous rend si présente... "

suivent les remerciements et l'évocation des combats rapportés précédemment.



* Un cimetière militaire en marque l'emplacement, à proximité du carrefour de la D 77 et du chemin menant à LA CHEPPE.

1924 . ANNEE DE L'INAUGURATION

Il avait été projeté initialement d'inaugurer le Monument le 15 juillet, date anniversaire de la bataille décisive de 1918 à laquelle participèrent les Américains et qui consacra l'échec du " Friedensturm " allemand. Mais l'ouvrage de sculpture qui couronne le monument ne pouvant être prêt à cette date, c'est le 28 septembre qui fut retenu, anniversaire de la dernière attaque victorieuse de CHAMPAGNE qui devait conduire la 4^{ème} Armée jusqu'à Sedan " effaçant ainsi la honte du 1^{er} septembre 1870 ".

Si l'évènement majeur de cette année demeure la cérémonie de l'inauguration, deux évènements différents par leur nature, l'une sacrée, l'autre profane, retiennent également l'attention: il s'agit du Service solennel célébré le 16 février en la Chapelle St Louis des Invalides et de la Matinée de Gala du 31 mai organisée au Gaumont Palace à PARIS.

Ces deux manifestations devaient permettre, en complément de la souscription, de recueillir les fonds nécessaires à l'édification du Monument.

- Le Service solennel du 16 février

Cette cérémonie, organisée à l'initiative du Comité d'érection du Monument se déroula en la Chapelle St Louis des Invalides en présence du ministre de la Guerre, des ambassadeurs d'Angleterre et d'Autriche, des maréchaux de France et des familles des Morts de Champagne.

L'absoute fut donnée par le Cardinal archevêque de PARIS.

Il revenait au Père DONCOEUR, aumônier de la 28^{ème} brigade, réalisateur du Calvaire de la Ferme des Wacques près de SOUAIN, premier monument réalisé sur le lieu même des combats, de prononcer l'hommage aux morts. Voici un extrait de ce discours, qui, émouvant témoignage, nous interpelle encore aujourd'hui:

" Le 4 octobre 1915 nous redescendions les pentes de NAVARIN, décimés, déchirés, boueux, dans le plus invraisemblable encadrement, à bout de force.

Pour comble de souffrance, il nous avait fallu refaire en sens inverse tout le parcours de l'attaque et nous avions, hélas! retrouvé à chaque tranchée, épaves de l'assaut livré aux réseaux allemands mal ouverts, les centaines et les centaines de camarades, encore couchés sur l'herbe grise que leur sang avait tachée.

Lorsque nous arrivâmes à la SUIPPE, un ordre vint de faire demi-tour: nous devions être passés en revue sur le terrain d'où nous étions parti huit jours plus tôt pour l'attaque. Les pauvres malheureux maugrèrent et machinalement se soumièrent, obéissant aux ordres qui les rangeait en de semblants de compagnies...

Or à peine nous vîmes-nous alignés en bordure de la route de SUIPPES à St HILAIRE, faisant face au champ de bataille où nous laissons nos amis, que nous sentîmes une force mystérieuse nous saisir. Une voix venait de commander les honneurs.

Le front de la division sembla se dresser: oubliant leur fatigue les muscles s'étaient tendus, un claquement d'armes avait frémi, les têtes s'étaient relevées et les yeux fixés en avant. Et d'un coup l'horizon immédiat apparut, la boue froide que nous piétinions, les peupliers de la Suippe, l'ondulation même des premières collines devenait transparente et la vision tragique surgit: les parallèles de départ, les réseaux crevés de trous d'obus, les parapets de craie blanche, chacune des pentes qu'il avait fallu enlever, depuis la ferme des WACQUES jusqu'à la Ferme de NAVARIN, et face à nous, la division, la véritable, dont nous, les huit cent survivants, n'étions que l'ombre honteuse d'elle-même: nos quatre colonels tombés, nos quarante commandants de compagnie tués et les milliers de camarades que d'un coeur unique nous saluions en ce moment, de nos drapeaux et de nos armes.

Ce fut une minute de solennel silence, nous leur envoyions notre salut muet et nos serments de fidélité; puis la vision disparut et nous reprîmes vers le sud notre marche, emportant pour nos prochains combats l'impérissable souvenir de nos morts de NAVARIN...

*NAVARIN, NAVARIN! Pauvre lieu banal que sacra à jamais le Signe que vous y voulez dresser!
NAVARIN! N'est-ce pas, mes camarades qui vous y êtes tant battus, n'est-ce pas Femmes qui avez sur ces
glacis mortels si douloureusement poursuivi vos quêtes inutiles, n'est-ce pas qu'il suffit de ces trois sylla-
bes pour que vous investisse l'immense champ de bataille, depuis la Montagne de REIMS et le
MORONVILLIERS noir et blanc jusqu'aux mamelons de TAHURE et de MASSIGES que souligne la masse
noire de l'ARGONNE!*

*... Là bas sur ce point culminant de la route des ARDENNES, d'où finalement s'est envolée la victoire,
vous avez décidé de dresser le monument qui perpétuera leur assaut. Pour que ce monument soit digne de
ceux qui ont tant donné, vous allez, j'en suis sûr, donner beaucoup. Vous savez bien que, jetteriez-vous
dans ces bourses des fortunes, il n'y aurait point de commune mesure entre votre geste et le leur. Qui dira
de combien de millions se paient le sang de cent mille hommes et les larmes de leurs mères?...*

*... Ils sont tombés pour assurer la Paix du Monde, nos ambitions ne sont point autres, mais comme ils
n'ont obtenu la première victoire sur les violences déchaînées qu'en triomphant de leurs propres égoïsmes,
nous n'achèverons leur oeuvre que dans la mesure où nous saurons commander aux instincts ou de paresse
ou d'ambition, ou de vengeance ou de lâcheté...*

*Nous savons que cette oeuvre pacifique n'est point faite encore ; nous voyons quelles menaces pèsent
toujours sur ce pauvre univers et de quelles angoisses les coeurs des mères sont travaillés. Ne désarme-
rons nous donc jamais les haines et ne connaîtrons nous pas enfin la Paix?..."*



L'Aumônier militaire PAUL DONCOEUR

Sous la Présidence de M. le Général GOURAUD

Gouverneur Militaire de Paris

Président du Comité du Monument aux Morts des Armées de Champagne

Le SAMEDI 31 MAI à 14 heures 30

au GAUMONT-PALACE

MATINÉE de GALA

au bénéfice du Monument aux Morts Français et Américains des Armées de Champagne

Avec le Concours assuré de

M. Douglas Fairbank et M^{me} Mary Pickford

qui présenteront les plus beaux Épisodes du Film inédit et déjà célèbre

" LE VOLEUR DE BAGDAD "

Mesdames Geneviève Vix, de l'Opéra et Alice Raveau, de l'Opéra-Comique

Messieurs Lucien Guitry, Muratore, de l'Opéra. et Ed. Risler.

Lucien Gaudin, Champion hors classe, épée-fleuret.

Spigaroli, Champion d'Italie Epée 1924.

DIVERTISSEMENT réglé par *Madame Charles, de l'Opéra-Comique.*

et dansé par

LE CORPS DE BALLET DE L'OPÉRA-COMIQUE

La Musique de la Garde Républicaine, etc.

Loges :

1.000 frs à 500 frs

Fauteuils :

50, 20, 15, 10 et 5 frs

LOCATION OUVERTE : GAUMONT PALACE, CABINET DU GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS (Hôtel des Invalides). SOCIÉTÉ DES OFFICIERS DE COMPLÉMENT DE FRANCE, 26, Galerie Montpensier (Paris-Palais-Royal), SYNDICAT D'INITIATIVE DE PARIS, 4, rue Volney, AGENCES DE THÉÂTRES et GRANDS HOTELS.

- La matinée de Gala du 31 mai 1924 au Gaumont Palace

Belle affiche et beau spectacle, comme en témoignent le programme et le commentaire paru dans le journal " COMOEDIA " du 1^{er} juin reproduit ci-après.

MATINÉE DE GALA POUR LE MONUMENT AUX MORTS DE CHAMPAGNE

Pour ajouter à l'attrait déjà si grand du beau programme de la matinée organisée, hier, au Gaumont-Palace, par le Comité du monument aux soldats morts en Champagne, on avait demandé à Douglas Fairbanks de donner la primeur de son dernier film: *Le Voleur de Bagdad*. Avec une bonne grâce parfaite, le célèbre artiste a consenti. C'est ainsi qu'après nous avoir lu, non sans accent - l'émotion sans doute? - un petit discours, Douglas a donné la parole à sa femme. La délicieuse Mary nous a également sorti un petit papier, dont elle, au moins, avait appris une phrase par coeur. D'un ton posé, avec une grâce parfaite nuancée de malice à la fin, la blonde *star* nous a fait son compliment, envoyé des baisers, puis tiré sa révérence, tandis que la salle croulait en applaudissements.

On eût rappelé tant et plus les deux grands *leaders* de l'écran américain, sans l'impatience où nous étions tous de voir *Le Voleur de Bagdad*.

J'ai annoncé que le film passerait en exclusivité à la Salle Marivaux, en septembre prochain. Aussi convenait-il de ne pas déflorer l'oeuvre par une vision totale. On ne nous a donc présenté que les 1200 derniers mètres. Il font bien augurer des autres. Quelle splendeur, quel luxe, quel esprit, quelle gaîté! L'art de Fairbanks consiste à dissimuler cet art lui-même, pourtant considérable. Il joue simple, il joue vrai. L'histoire, dont il est tout à la fois l'animateur, le protagoniste et le réalisateur, étonne par la variété de tons, sinon de style. Mais comme la succession des scènes est habilement menée! Schéhérazade, que l'on a tant soit peu accommodée dans *Le Voleur de Bagdad*, ne contait pas mieux.

Quant aux foules, à l'armée, aux costumes, aux trucs, il faut les louer en masse, en admirer le nombre et la disposition et les faits. Le cheval dans les nuages, le tapis enchanté, le manteau d'invisibilité, l'armée qui sort de terre constituent des merveilles techniques et spectaculaires...

Le Voleur de Bagdad a fait sensation. Quand nous l'aurons vu dans son intégralité, il nous charmera, il nous passionnera d'avantage.

A ce *clou*, qui commençait la fête, sont venus s'ajouter d'autres noms non moins brillants, non moins dignes de bravos. Lucien Godin et Spigaroli ont fait assaut en virtuoses et savants de l'épée; Muratore a chanté incomparablement *Magali*, puis la chanson de *Barberine*, avant Lucien Guitry, acclamé dans *Aux Soldats de l'an II*, Geneviève Vix, Alice Raveau, cantatrices remarquables, Edouard Risler, maître du clavier, le *Menuet des Noces de Figaro*, si parfaitement réglé par Jeanne Chasles, la garde républicaine, phalange d'élite, conduite par Monsieur Balay, l'orchestre du Gaumont-Palace et son chef, Monsieur Paul Fosse, ont droit à des citations d'honneur.

Les aimables vendeuses du programme, sur la couverture duquel était reproduit le magnifique monument aux morts de Champagne, oeuvre du grand sculpteur Maxime Réal del Sarte, ont contribué de leur mieux à la recette. Celle-ci atteint 60 000 francs. Le Général Gouraud présidait cette manifestation d'art et de charité patriotique. On a salué de chaleureux vivats le glorieux soldat à son départ et à son arrivée.

- La journée du 28 septembre 1924



Habitué à nos traditionnelles cérémonies du souvenir dont le déroulement, arrêté selon un rite bien établi : prise d'armes, dépôt de gerbes, allocutions, service religieux, tient en moins de deux heures. Il nous faut faire effort d'imagination pour essayer de revivre l'inauguration officielle du Monument qui, commencée le matin par un service religieux, se termine en fin d'après-midi par un défilé des troupes.

Cependant un journaliste arrivait à présenter cet événement en un raccourci saisissant : "En présence du Maréchal JOFFRE, le Général GOURAUD inaugure le monument dû au ciseau de Maxime REAL del SARTE - Le ministre DUMESNIL hué par les combattants"

C'est en effet dans un climat politique exempt de sérénité que se place cette journée ; rappelons brièvement : victoire du "Cartel des Gauches" aux élections législatives du 11 mai 1924. Le président de la République Alexandre MILLERAND contraint à démissionner le 11 juin. Edouard HERRIOT président du Conseil le 14 juin à la tête d'un ministère composé en quasi totalité de radicaux-socialistes soutenant un programme pouvant être résumé ainsi : paix sociale à l'intérieur : large amnistie ; apaisement à l'extérieur : abandon de l'attitude dure envers l'ALLEMAGNE ; retour strict aux lois laïques de 1901-1904 y compris en ALSACE-LORRAINE.

Ce qui ne fait pas l'unanimité de tous les Français et réveille les querelles que la guerre semblait avoir éteintes ...

Parmi les nombreuses personnalités invitées à la cérémonie, beaucoup exprimeront leurs regrets de n'y pouvoir assister : raisons de santé, engagements antérieurs ... Il y aura de "grands absents" : le Maréchal LYAUTEY, le Maréchal PETAIN, le Maréchal FAYOLLE, les Généraux DE LANGLE DE CARY, ancien commandant de la 4^e Armée avant le Général GOURAUD, DE CASTELNAU, BERTHELOT, DEBENEY, l'héroïque MARCHAND blessé en 1915 alors qu'il commandait la 10^e Division Coloniale pour la conquête de la crête de NAVARIN, Monseigneur BAUDRILLART de l'Académie Française, Camille JULLIAN de

l'Institut, Georges LEYGUES ancien ministre, Henry BORDEAUX etc ...

Certes, on ne peut sous-estimer l'importance des personnalités présentes :

Monsieur DUMESNIL, ministre de la Marine, représentant le Gouvernement -

Monsieur Sheldon WHITEHOUSE chargé d'affaires des Etats-Unis -

Monsieur LANGERON préfet de la Marne -

Monsieur ROELAND, vice-président du Conseil Général de la Seine -

Monsieur MONTFEUILLARD sénateur, président du Conseil Général de la Marne -

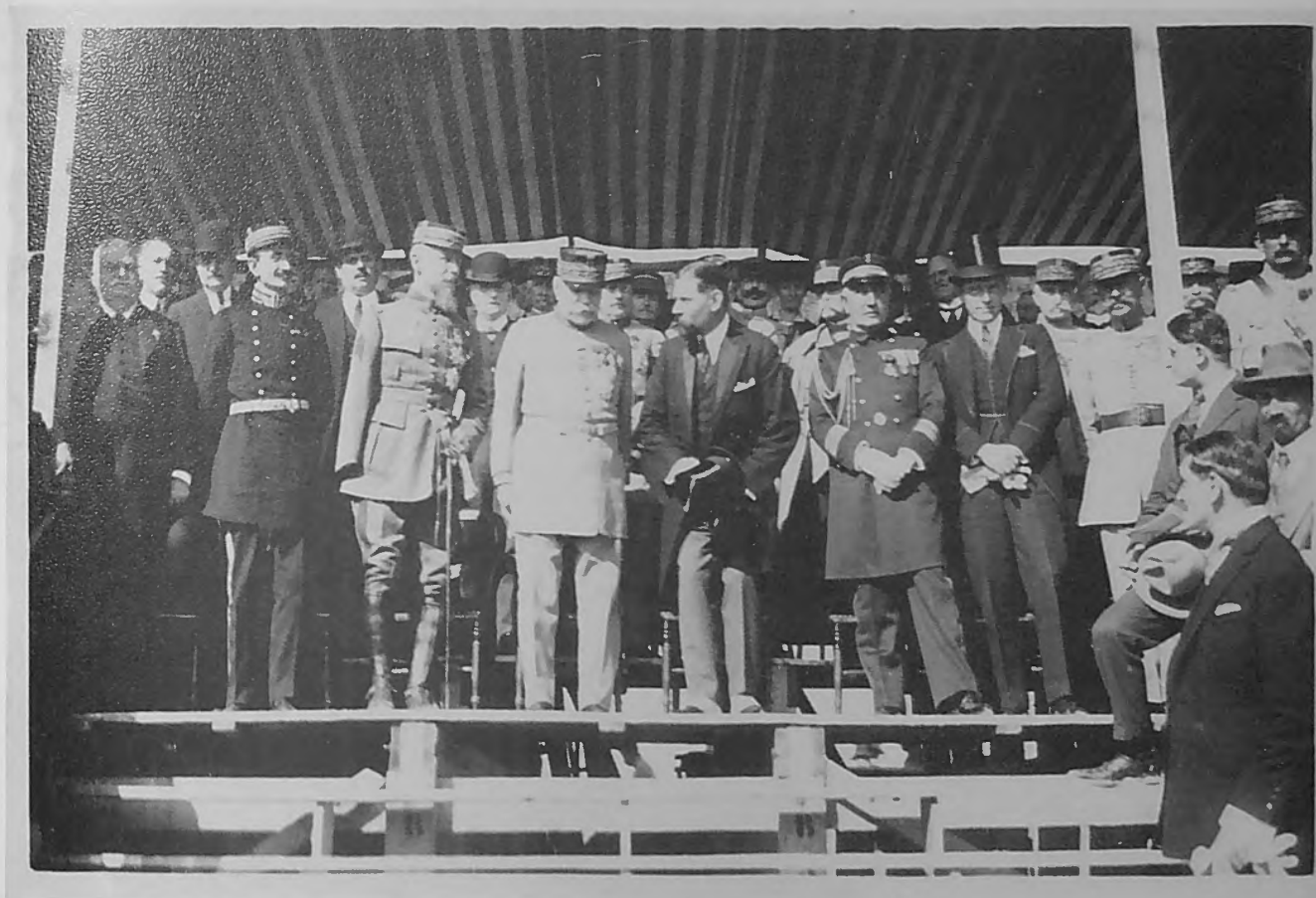
Monsieur SERVAS, maire de Châlons -

Les Généraux DEGOUTTE, PAU, HELY D'OISSEL, CHARPY, LAGRUE, ANTHOINE,
de MACMAHON, de LARDEMELLE, PRETELAT, PUTZ ...

Le Capitaine de Vaisseau VEDEL, représentant le Président de la République...

mais seule l'imposante stature du Maréchal JOFFRE, massif dans sa tenue bleu-horizon pourra faire pendant à la prestigieuse silhouette du Général GOURAUD, élancé dans sa tenue kaki.

L'apparition côte à côte du vainqueur de la Marne et de l'ancien Commandant de la IV^e Armée susciteront les applaudissements et les acclamations de l'assistance.



*Monsieur LANGERON, préfet de la Marne - Le Général GOURAUD - Le Maréchal JOFFRE -
Monsieur DUMESNIL, ministre de la Marine - Le capitaine de Vaisseau VEDEL*

Le matin avait eu lieu la cérémonie religieuse au cours de laquelle le Pasteur GONIN et le Rabbini HERMANN avaient prononcé une allocution et Monseigneur TISSIER évêque de Châlons ainsi que l'Abbé REGENT, aumônier de la 1ère Armée et l'Abbé PRIEUR avaient concélébré la messe.



La grande foule était là, recueillie, face au monument au pied duquel les drapeaux des associations étaient alignés, formant une garde d'honneur.



La cérémonie officielle commence à 14 heures, les autorités arrivent, la Marseillaise, l'Hymne américain, l'Hymne tchécoslovaque sont exécutés.

C'est au Général HELY D'OISSEL, président du Comité d'érection qu'il appartient de prononcer la première allocution définissant le sens du symbole que représente le Monument de NAVARIN.

Première "escarmouche" avec Monsieur ROËLAND, vice-président du Conseil Général de la Seine, qui après avoir exprimé "la gratitude de son département sauvé de l'invasion par le sacrifice de ceux qui sont honorés en ce jour", exprime les craintes suscitées par la "politique d'abandon" envers l'ALLEMAGNE.

Se tournant vers le ministre DUMESNIL il s'écrie alors : "Vous qui assumez les lourdes responsabilités du pouvoir, prenez garde ! Caveant consules ! "

Le ton est donné. Après les discours plus "académiques" de Messieurs FIQUET, président du Conseil Municipal de Paris, WHITEHOUSE et MONTFEUILLARD et celui du Général GOURAUD, sur lequel nous reviendrons, il appartient à Monsieur DUMESNIL de conclure. Mal à l'aise dans son rôle "d'apôtre de la paix", décontenancé par les interventions d'anciens combattants qui n'ont pas oublié le langage cru des tranchées, le ministre ne pourra aller au terme de son allocution.

Il y eut, heureusement, celle du Général GOURAUD, grand moment de dignité, de ferveur, d'émotion et de reconnaissance envers les héros des combats de CHAMPAGNE.

Après les remerciements aux familles des Morts au champ d'honneur, aux autorités présentes, aux Américains, aux délégations ce fut le récit des combats et surtout la conclusion, ô combien prémonitoire :

"... Gardons nos amitiés de guerre et la paix sera maintenue. Si nous retombions au contraire dans nos erreurs passées, dans nos divisions, en face d'une ALLEMAGNE qui n'accepte pas les conséquences de sa défaite et se sent forte de ses 60 millions d'habitants, craignons pour nos fils le terrible réveil d'août 1914 !

Le Président du Conseil a cité à GENEVE, aux applaudissements de toute l'Assemblée de la Société des Nations cette phrase lumineuse de PASCAL :

" La Justice sans la Force est impuissante. La Force sans la Justice est tyrannique. La Justice sans la Force est contredite parce qu'il y a toujours des méchants. Il faut donc mettre ensemble la Justice et la Force et pour cela faire que ce qui est juste soit fort et ce qui est fort soit juste . "

Nous avons pour nous la Justice. Mais pour avoir la Force il ne s'agit pas seulement d'avoir des armées sur terre et sur mer, il faut des soldats, des hommes. Il faut un peuple passionnément attaché à sa patrie, fidèle au devoir militaire qui fait partie du devoir civique, un peuple gardant au fond du coeur les souvenirs et les leçons de la Grande Guerre et la mémoire sacrée de ses morts. "

Pussions nous, à la lumière des événements des soixante dix dernières années, nous souvenant des paroles prononcées par le Général GOURAUD en 1924, garder au fond du coeur, comme une lumière qui nous guide, cette mémoire sacrée et nous pourrions, nous oserions regarder l'avenir, en face.

Colonel (E.R.) MERY



*Défilé au milieu de la foule,
dans le décor du champ de bataille partout présent*

LA CREATION DE L'ASSOCIATION, DE LA FONDATION, DES OSSUAIRES

Les grandes oeuvres, comme les Etats, sont rarement nées du hasard, complètes et organisées comme elles s'offrent à vous après des années voire des siècles de développement.

Mais elles naissent d'une idée généreuse comme ce fut le cas pour NAVARIN, la volonté du Chef, le Général Henri GOURAUD commandant la 4^e Armée en 1917-1918. L'idée est nette : "glorifier le courage des combattants du front de CHAMPAGNE et honorer les morts de la 4^e Armée par un monument digne de leurs combats et de leur sacrifice."

Où? au centre de ce front où s'est cristallisée la résistance des Français et leurs alliés avant d'être le point de départ de l'avance victorieuse. Au sommet d'une crête si âprement convoitée et défendue, à NAVARIN, nom et emplacement d'une grande ferme disparue à tout jamais.

Pour réaliser ce vœu du Général GOURAUD, a été créé un "Comité d'érection d'un monument aux Morts des Armées de Champagne" autorisé par un arrêté ministériel en date du 14 mai 1923. Pour permettre la construction de ce monument, une souscription est ouverte : pose de la première pierre le 4 novembre 1923 et inauguration le 28 septembre 1924. (1)

Le Général GOURAUD est aidé par des hommes remarquables, tel le Général HELY d'OISSEL, ancien commandant du 8^e Corps d'Armée.

Rapidement, le Monument de NAVARIN devient un lieu de grands pèlerinages : il ne faut pas oublier que les combats sont terminés depuis seulement dix années : les veuves et les orphelins sont là, les blessés souffrent encore dans leur chair, les anciens combattants veulent témoigner, prier et ne pas oublier.

L'impact de ce monument de Navarin en Champagne comme en France entière est énorme et il apparaît nécessaire, pour faire face aux dépenses inhérentes à l'évolution et l'entretien de cette construction réalisée rapidement, de donner à ce comité d'érection une base juridique durable: ainsi a été créée le 10 mars 1929 une "Association du souvenir aux Morts des Armées de Champagne (1914-1918)".

Cette association avait pour but de conserver le souvenir et d'honorer le sacrifice des soldats français et alliés tombés sur le front de Champagne, ainsi que d'assurer la garde et l'entretien du monument élevé à leur mémoire.

Des ossuaires (2) ont été alors construits pour recevoir les ossements, nombreux à l'époque, des combattants restés encore sans sépulture.

A la demande du ministre des pensions, un, puis cinq, puis d'autres ossuaires ont été aménagés puis remplis ; au total dix-huit ossuaires ont été ainsi créés par des souscriptions privées et seront gardés et entretenus sur les fonds de l'Association qui accomplissait bien là oeuvre d'utilité publique.

En 1932, le Conseil de l'Association a jugé opportun de créer un organisme distinct, une Fondation qui, elle, reconnue d'utilité publique, pourra donner au Monument et à l'Oeuvre du souvenir toute garantie pour l'avenir.

Ainsi est née la "Fondation du Monument aux Morts des Armées de CHAMPAGNE et Ossuaire de NAVARIN" qui a été reconnu d'utilité publique par décret du 16 mai 1933. Toutes les questions relatives au Monument et aux ossuaires relèvent donc de la Fondation qui n'avait d'ailleurs d'autres ressources pour remplir sa mission que l'aide de l'Association et les dons publics et privés.

La Fondation devenait par ailleurs, par acte enregistré le 30 octobre 1935 aux hypothèques de Châlons-sur-Marne, propriétaire du Monument et de tout le terrain environnant qui avait été acheté par le Comité d'érection du Monument.

Son premier président fut le Général EON entouré d'un architecte et d'amis fidèles du Général GOURAUD.

(1) Voir chapitres précédents

(2) A proprement parler des "Cuves funéraires" aménagées dans les parois ou construites en superstructure au fond de la crypte.

L'avenir de la Fondation est lié aux moyens dont elle dispose pour assurer sa mission. Le monument, sur la crête, est très exposé aux intempéries. Le terrain sur lequel il a été construit a été tellement bouleversé que les tassements firent longtemps sentir leur effet.

La Fondation doit entretenir ce monument aujourd'hui âgé de 70 ans à l'intérieur comme à l'extérieur et doit mettre en valeur le terrain avec ses tranchées, sapes et abris de 1918, rares vestiges existant encore du champ de bataille de CHAMPAGNE.

C'est pourquoi il fut décidé d'engager une procédure de classement ou d'inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Après examen en Commission régionale du patrimoine historique, archéologique et ethnologique de CHAMPAGNE-ARDENNE et sur proposition du Directeur des Affaires culturelles, par arrêté préfectoral en date du 16 février 1994, le monument de NAVARIN et le terrain qui l'environne sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Ainsi, par les initiatives, d'ordre matériel ou culturel, quelles n'ont cessé de prendre au fil des années, Fondation et Association agissent en étroite symbiose pour que soit reconnue la valeur de MEMORIAL NATIONAL de ce lieu sacré, témoin de tant de sacrifices et de gloire de nos Armes, et que soit maintenu au plus haut niveau de dignité et de fidélité

LE CULTE DU SOUVENIR.



Jean-Eric PRETELAT

LES "GRANDES HEURES" DE NAVARIN

Quelques pèlerinages et pèlerins notoires

Si le Monument de NAVARIN est le repère glorieux qui se dresse au milieu des nombreux cimetières militaires et nécropoles de la région environnante, c'est aussi un appel permanent adressé à toutes les générations confondues à se souvenir de tout ce qui a été vécu en ces lieux : de fraternité, d'abnégation, de courage et d'héroïsme.

Depuis 70 ans, cet appel a été entendu et chaque année NAVARIN accueille ses fidèles pèlerins. Si, avec le temps, le pèlerinage a évolué quant au déroulement des cérémonies, à la nature et le nombre des participants, l'esprit qui l'anime reste toujours le même : le Souvenir.

Dans les premières années, les pèlerins étaient nombreux, venant de toutes les régions de France et parmi eux, beaucoup de veuves, de membres de familles de soldats inhumés ou disparus, beaucoup d'anciens combattants qui pouvaient apporter le témoignage de ce qu'ils avaient vécu sur les lieux mêmes des combats.

C'est toujours avec émotion que les pèlerins parcouraient les champs de bataille découvrant les ruines des villages détruits, les immenses entonnoirs de PERTHES, les terrains sillonnés de tranchées et bouleversés par d'innombrables trous d'obus, laissant deviner ce qu'avait pu être la vie de nos soldats. On déjeune sur place, parfois sous la pluie, on cueille des fleurs qu'on déposera sur une tombe ici ou là et l'on se retrouve au Monument pour clore la journée.

J'ai été l'un de ces pèlerins de la première heure pour deux raisons : d'abord je suis natif de SOUAIN et donc impossible d'oublier et d'autre part je porte le nom d'un oncle Paul THIEBAULT, lui aussi natif de SOUAIN et qui le 6 octobre 1915 fut blessé mortellement sur la terre qu'il cultivait avant les hostilités, non loin de la ferme de NAVARIN. D'ailleurs son nom figure sur l'une des nombreuses plaques de marbre de la crypte.

Tout naturellement j'ai donc participé à de nombreux pèlerinages et depuis 1960, bien souvent, j'ai célébré la messe dans l'intimité de la crypte au pèlerinage de Septembre dit "Pèlerinage des familles". Moment de recueillement intense pour la cinquantaine de pèlerins dont la plupart avait perdu un être cher et qui chaque année se donnaient rendez-vous pour l'année suivante. Mais au fil du temps, la mort et la maladie en ont réduit le nombre, à tel point que le jumelage avec d'autres cérémonies est devenu nécessaire.(1)

Mais parlons de la grande cérémonie annuelle de Juillet : j'ai toujours été frappé par le caractère solennel et recueilli marquant ces célébrations du souvenir en plein air au pied du Monument : les pèlerins venus en car, les habitants de la région, les anciens combattants dont les drapeaux claquent au vent, les personnalités civiles, militaires et religieuses, la Marseillaise et l'Hymne américain, les détachements de l'Armée française et la délégation américaine qui rendent les honneurs, le défilé, la messe concélébrée par l'évêque de CHALONS souvent assisté de plusieurs prêtres, la petite chorale locale, les discours, tout cela c'est NAVARIN.

Dans l'histoire d'un monument comme dans celle de la vie d'un homme y il y a de grandes heures.

NAVARIN a eu les siennes, je n'en citerai que quelques unes, qui ont laissé les souvenirs les plus marquants.

(1) Celle de l'anniversaire des combats du 25 septembre 1915 qui a lieu à MINAUCOURT chaque année. La grande cérémonie annuelle sur le site du Monument de NAVARIN a toujours eu lieu le premier dimanche qui suit le 14 juillet.

1925 - INAUGURATION DE LA CRYPTTE ET DES PLAQUES COMMEMORATIVES

A cette occasion, le Général GOURAUD, accompagné de Miss SMALLEY, infirmière major américaine à la 4^e Armée, dépose un bouquet de fleurs à l'emplacement où fut la ferme de NAVARIN rasée en 1915.

Miss SMALLEY jouissait d'une grande popularité. Alors qu'elle revenait du Monument aux Morts de NAVARIN, voulant prendre un taxi dans la cour de la gare, le chauffeur lui déclara : "*Pas libre!*" Miss SMALLEY se retournant, sa cape fut écartée par le vent et le chauffeur vit la Croix de la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre. "*Ah! c'est autre chose, dit-il, montez ...*"

Anecdote citée par le Général GOURAUD



1928 - CELEBRATION DU 10° ANNIVERSAIRE DE L'ECHEC DE
L'OFFENSIVE ALLEMANDE DU 15 JUILLET 1918
" LE FRIEDENSTURM"

Première cérémonie nocturne

J'avais dix ans et j'étais enfant de chœur. C'est dans la nuit du 14 au 15 juillet que fut célébré le 10° anniversaire de la fameuse journée, le tournant de la guerre.

A minuit dix, heure à laquelle commença la préparation d'artillerie allemande, le Général Henri GOURAUD gouverneur militaire de Paris, prend la parole devant le Monument éclairé par un projecteur, avec beaucoup d'émotion.

Il exalte la bravoure de ses soldats avec une mention spéciale à ceux des postes avancés, à qui il accorde la palme de la gloire, louant leur force d'âme et leur fidélité au devoir.

Monseigneur TISSIER, évêque de Châlons, célèbre la messe. Le projecteur s'éteint, seules de petites veilleuses clignent au sommet du Monument. Dans la pénombre et le silence de la nuit c'est le recueillement pour les 2000 pèlerins dont les coeurs battent à l'unisson.

On communique à genoux, on chante le Magnificat.

Après l'office c'est le Père DONCOEUR, aumônier de la 28° brigade, qui proposera à la foule et spécialement aux jeunes le message laissé par tous les morts et qu'il faut recevoir comme un testament.

Après quelques heures de repos, rendez-vous à l'église de SOUAIN où une Messe sera célébrée par l'Abbé LA ROCHE, curé de SOUAIN.

L'Abbé Georges PETIT vicaire général et futur évêque de VERDUN sera le prédicateur. Grand moment d'émotion quand il lira la lettre d'un soldat adressée pendant la guerre à sa mère, lui faisant part de sa mort prochaine qu'il accepte en chrétien.

L'après-midi, parcours sur le champ de bataille : on saute les tranchées, on évite les trous. On visite TAHURE, du moins ce qu'il en reste et retour à NAVARIN pour une ultime halte à la Crypte.

1930 - PELERINAGE DES ANCIENS DE LA 42° DIVISION U.S. "RAINBOW"



(1) A gauche sur la photo se croisant les bras le Père DUFY,
le célèbre aumônier de la 42° DIVISION (RAINBOW) dont la statue
se trouve à TIME SQUARE au coeur de NEW-YORK

1938 - 20^e ANNIVERSAIRE DES COMBATS VICTORIEUX DE 1918
DERNIERES CEREMONIES DE L'ENTRE DEUX-GUERRES

C'est dans un climat d'inquiétude (1) qu'aura lieu le 14 juillet, la commémoration de la bataille victorieuse de 1918. Dès 23h30 le Général GOURAUD est dans la chapelle, Monseigneur TISSIER demande au chanoine TELLIER de PONCHEVILLE, ancien combattant, de faire une méditation qui sera entrecoupée par une récitation du chapelet. A minuit, début de la cérémonie officielle qui sera retransmise par " Radio Cité ". Minuit dix, heure de la préparation d'artillerie allemande de 1918, toutes les lumières s'éteignent, seul un projecteur éclaire la stèle du Monument, les canons grondent comme vingt ans plus tôt, quelques instants de silence, retour des lumières, allocutions du Général et de Monseigneur TISSIER empreintes de gravité mais aussi d'espérance.

Le 18 septembre a lieu le pèlerinage habituel, en pleine tension européenne, la mobilisation partielle ayant été déclarée (nous sommes à douze jours des " accords de MUNICH "). Cependant les cars étaient nombreux en gare de Châlons, la journée avait commencé par une messe célébrée à Notre-Dame-en-Vaux, puis rendez-vous était donné à BOUY pour les obsèques de Miss SMALLEY, figure inoubliable dans la mémoire des anciens combattants de la 4^e Armée, puis après une visite du cimetière militaire de SUIPPES une courte pause pour déjeuner.

L'après-midi, rassemblement à NAVARIN en deux convois, l'un passant par MINAUCOURT, l'autre par les Monts de MORONVILLIERS.

Ce fut le dernier pèlerinage de l'après guerre, la ferveur était grande, les enfants étaient présents, nombreux parmi la foule recueillie. Il y avait aussi le 8^e ZOUAVES et son drapeau: " *magnifique régiment, confiant dans sa force, fier de son passé et sûr de la Victoire* " (Mangin 1918), mais qui hélas devait être disloqué dans la tourmente de 1940...

(1) Hitler a annexé l'AUTRICHE le 13 mars et posé le problème des Sudètes de TCHECOSLOVAQUIE.



Général Fly Ste Marie, Général Gouraud, Mgr Tissier



Le Général Gouraud admire le drapeau du 8^{ème} Zouaves



Navarin en nocturne, avec les enfants de la région au premier rang

1946 - MORT DU GENERAL HENRI GOURAUD

Le 26 septembre 1946 le pèlerinage coïncide avec les obsèques du Général GOURAUD décédé le 16 septembre à Paris. Le corps du Général, arrivé le samedi après-midi et déposé à l'église de SOUAIN, sera veillé toute la nuit par les anciens combattants.

Le dimanche matin, le Général sera inhumé provisoirement dans la crypte.

Ce sera par ailleurs le dernier pèlerinage de Monseigneur TISSIER qui depuis l'inauguration n'en avait manqué qu'un seul. Il décédera le 8 janvier 1948 et restera pour tous " l'Evêque de la Marne ".

1948 - CEREMONIE OFFICIELLE A L'OCCASION DE L'INHUMATION DEFINITIVE DU GENERAL GOURAUD DANS LA CRYPTE.

Le 26 septembre, 30 ans après la bataille libératrice de CHAMPAGNE, 2000 personnes étaient rassemblées pour rendre un dernier hommage au Général GOURAUD, dont l'inhumation définitive dans le tombeau aménagé dans la crypte avait dû être différée en attendant la fin des travaux.

De nombreux anciens combattants étaient alignés de chaque côté du catafalque au pied duquel des gerbes mais aussi d'humbles bouquets avaient été déposés.

Parmi les personnalités, Monsieur SCHNEITER, ministre de la Santé Publique et le Général GIRAUD, représentant le ministre de la Défense Nationale.

C'est l'abbé BONDIS, ancien chauffeur du Général en SYRIE, qui célébrera la messe tandis que Monseigneur PIERARD donnera l'absoute.

Il revenait au Général PRETELAT d'évoquer la vie de GOURAUD, grand Colonial, bâtisseur et pacificateur, chef aimé de ses hommes, vainqueur des combats de CHAMPAGNE, dont le rayonnement et la popularité ne cessèrent de s'affirmer.

Porté sur les épaules de 8 chasseurs du 8^o B.C.P., le cercueil disparaît aux regards de la foule pour être descendu dans la crypte. Sur la dalle du tombeau on pourra lire l'inscription que le Général GOURAUD avait souhaitée dans son testament: "*Quand mon heure aura sonné, je demande à être enseveli dans la crypte du Monument aux Morts des Armées de CHAMPAGNE, à NAVARIN, la tombe recouverte d'une simple dalle, comme celle des Croisés, avec l'inscription:*



1951 - PREMIERE PARTICIPATION OFFICIELLE D'UN DETACHEMENT
DE L'U.S. ARMY.

Le Général PRETELAT, Président de l'Association est accompagné du Colonel Michel GOURAUD et du Chef d'Escadron Philippe GOURAUD, neveux du Général Henri GOURAUD.

Une quarantaine de drapeaux d'associations formaient comme une toile de fond pour l'autel dressé devant la crypte.

Le Général EISENHOWER avait tenu à ce que l'Armée américaine soit représentée par une formation en armes et avec emblèmes, encadrant les drapeaux et les délégations de l'Américan Légion et de la Rainbow Division.



A l'issue de la cérémonie la 42° R.D. fleurit le tombeau du Général GOURAUD d'un magnifique coussin fleuri portant le numéro 42 et en écharpe le fameux arc-en-ciel.



Depuis cette date la seule cérémonie officielle de NAVARIN a lieu au mois de juillet.

1953 - ACTE DE VANDALISME ENVERS LE MONUMENT

Jour sombre pour le monument. Le 29 mars 1953 des vandales brisent le vitrail de la crypte et tentent de cambrioler le tronc réservé aux offrandes, odieux sacrilège qui suscite l'indignation de tous.

Il convient de citer, pour faire contraste à cet acte inqualifiable, l'épisode que relatait alors Monsieur Jean Eric PRETELAT, fils du Général, quand, en mai 1940 après les combats de la SEMOY, passant devant le monument à la tête de son peloton de cuirassiers à cheval, il fit rendre les honneurs à ceux qui à peine un quart de siècle plus tôt avaient fait le sacrifice de leur vie pour la Patrie.

Geste d'une symbolique grandeur qui a dû marquer ceux qui l'ont accompli...

1968 - 50° ANNIVERSAIRE DES COMBATS DE CHAMPAGNE

Le 21 juillet plusieurs milliers de personnes étaient rassemblées pour célébrer le 50° anniversaire des combats. Monsieur DUVILLARD, ministre des anciens combattants présidait la cérémonie. En rendant hommage au courage, au sacrifice, à l'abnégation des soldats, il pensait intensément à son frère, le caporal Joseph DUVILLARD, tombé au champ d'honneur devant SOUAIN lors des combats du 25 septembre 1915 et inhumé au cimetière du Père DONCOEUR.

Le Général PRETELAT, malgré son âge et la fatigue, debout, la voix enrouée par l'émotion, fait revivre quelques instants les durs combats dont ces terres furent le théâtre. Il souligne que les veuves des héros morts pour la France et les derniers combattants, si fidèles dans leur souvenir, sont de jour en jour moins nombreux. " Il est urgent que leurs enfants, et d'autres, assurent la relève ".



Le Général PRETELAT prononçant son discours.

1969 - DERNIER PELERINAGE DU GENERAL PRELETAT le 20 juillet.

Le Président de l'Association, âgé de 93 ans décède en décembre 1969 et, inhumé d'abord à Souain, repose dans la crypte du Monument auprès du Général GOURAUD.



1975 - 60° ANNIVERSAIRE DES COMBATS DE SEPTEMBRE - OCTOBRE 1915

Le 21 juillet, c'est dans un esprit d'union fraternelle "UNIS COMME AU FRONT" que l'Association du Souvenir et les Amicales des 35° R.I., 235° R.I. et 42° R.I. ont célébré en commun le 60° anniversaire de l'offensive de l'automne 1915 au cours de laquelle plus de 138 000 combattants tombèrent au champ d'honneur.

Monsieur BORD, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, préside cette grandiose cérémonie qui rassemble plus de 2000 pèlerins sous un beau soleil estival. Parmi eux deux personnages hauts en couleur qui resteront dans les mémoires des familiers de NAVARIN:

Monsieur Pierre RECOBRE, vétéran de la Grande Guerre, faisant chaque année le voyage depuis AURILLAC dans sa tenue bleu-horizon constellée de décorations,



Photo Journal l'UNION

le Colonel COLLINS qui combattit à NAVARIN en 1918 et qui chaque année traverse l'Atlantique pour être présent à la cérémonie. Toujours très élégant dans sa tenue blanche, élancé et racé, il témoigne de l'indéfectible amitié du peuple américain.



Après la messe concélébrée par Monseigneur BARDONNE et plusieurs prêtres, le Lieutenant-Colonel DE CASTELNAU, fils du Général qui commandait le Groupe d'Armées Centre en 1915 évoquera les combats et la mémoire de son père, dont cette anecdote qui apportera une pointe d'humour dans la solennité de cette matinée:

" En 1922, le Général DE CASTELNAU demanda à bénéficier de la carte du combattant... Elle lui fut refusée. En effet l'attribution de la carte était strictement délimitée par l'appartenance à une unité inférieure ou égale à la Division. Or en août 1914 le Général avait débuté la Guerre comme Commandant la 2^e Armée et la terminait en 1918 comme Commandant de Groupe d'Armées. Très humoristiquement l'intéressé plaida sa cause en faisant valoir le préjudice moral qui lui était causé et l'épithète "d'embusqué" qu'on ne manquerait pas de lui infliger. Satisfaction lui fut cependant donnée par l'attribution de la carte au titre de la Guerre de 1870-1871 qu'il avait faite comme jeune capitaine de 19 ans à l'Armée de la Loire! "

Monsieur BORD, succédant au Général Philippe GOURAUD, clôt les allocutions en soulignant que la politique du Général DE GAULLE et du Chancelier ADENAUER a permis le rapprochement franco-allemand et la construction de l'Europe " facteur de paix et de prospérité "

Le pèlerinage se poursuivra ensuite jusqu'au pied du Calvaire des WACQUES où trois vétérans apporteront leur émouvant témoignage : Monsieur DE BERTIER, le Colonel L'HUILLIER né à Sommepy, qui avait 18 ans lors de l'assaut du 25 septembre et qui, blessé, vit ses camarades tomber autour de lui, Monsieur LECCIA : " De la 28^e Brigade, il ne restait pratiquement rien. En peu de temps nos deux beaux régiments avaient fondu dans le creuset de la bataille la plus terrible, la plus meurtrière, la plus décevante.. "



Photo Journal L'UNION

1981 - INAUGURATION DES PANNEAUX RELATANT LA GUERRE EN CHAMPAGNE

La cérémonie est présidée par Monsieur G. LEMOINE, secrétaire d'Etat à la Défense qui félicite l'Association de son initiative: " *Un pays qui oublie son histoire, c'est un pays qui s'oubliera soi-même* " .

1982 - LE 132° G.C.A.T. A NAVARIN ... UN RETOUR AUX SOURCES ?

Cette année, c'est le 132° Groupement cynophile de l'Armée de Terre, stationné à la Ferme de PIEMONT près de SUIPPES, qui rend les honneurs, le 18 juillet 1982. Présence insolite de nos amis à quatre pattes ... pas autant que cela si on se souvient qu'il existait un chenil à la 4° Armée, où les chiens étaient entraînés pour diverses missions : liaisons - ravitaillements, aide aux blessés, etc...



Les honneurs sont rendus par une compagnie du 132° Groupement cynophile de l'Armée de Terre



Le Général GOURAUD inspectant son chenil au printemps 1918.

1983 - LES RESTES D'UN COMBATTANT RETROUVES PAR HASARD

A la fin de la cérémonie le Général Philippe GOURAUD demande qu'on sorte de la crypte un petit cercueil dans lequel ont été déposés les restes d'Emile MANIDREN du 208^e R.I., recrutement de St-OMER, retrouvés inopinément près de NAVARIN, dans le camp militaire de SUIPPES au cours de travaux d'infrastructure.

Les honneurs militaires lui sont alors rendus.



1984 - EVOCATION DES COMBATS DE TAHUREEN 1940 !

Monseigneur BOILLON, évêque de VERDUN, vient mettre en communion les pèlerins de NAVARIN avec ceux de VERDUN. Mais émotion et aussi surprise lorsqu'il fait part des sentiments qui l'animaient en 1940, alors que déjà prêtre et lieutenant de réserve, il commandait une section antichar qui prit sous son feu les blindés allemands sur la BUTTE DE TAHURE même. Mais contournée, décimée, elle ne put poursuivre le combat.

" J'étais prêtre en 1939 quand je fus mobilisé comme lieutenant d'infanterie coloniale. je ne suis pas parti en guerre contre le peuple allemand, mais contre " deux bandits internationaux ", Hitler et Staline qui venaient de s'unir; Aussi au début, alors que j'étais en poste avancé entre les lignes françaises et les lignes allemandes, lorsqu'au petit matin dans le bois je célébrais la messe, je rassemblais sur ma patène le peuple allemand qui était en face de moi et le peuple de France qui était derrière moi, plus que ça! les deux armées allemande et française pour que Dieu nous épargne de nous entretuer. Mais quand, à quelques kilomètres d'ici, à Tahure, j'ai vu mes hommes massacrés à bout portant par les chars, éventrés par les obus, quand j'ai perdu dans une après-midi dix de mes hommes, je suis devenu rageur, méchant, voire même peut-être haineux.

Il fallut ensuite que sur mon lit d'hôpital, deux de mes confrères amis viennent réfléchir avec moi pour m'aider à me délivrer de cette rancoeur et à retrouver la paix du coeur par l'Amour de Dieu allant à l'amour des ennemis "

1985 - LA RECONCILIATION ...

Le 21 juillet Monseigneur DIEMER vicaire général de SPIRE (RFA) et Monseigneur ZEIL, aumônier général des Armées allemandes, viendront concélébrer la messe avec Monseigneur BARDONNE et déposer une gerbe au pied du Monument : geste symbolique traduisant bien la volonté de réconciliation au delà des tombes aux croix blanches ou noires des nécropoles qui souvent voisinent.

1986 - 40° ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU GENERAL GOURAUD

La cérémonie est présidée par Monsieur Georges FONTES, ministre des anciens combattants qui soulignera le désir de réconciliation et de paix. Monsieur Camille ABOUSSOUAN, ambassadeur honoraire du LIBAN, vice-président du Conseil exécutif de l'UNESCO, déposera une gerbe sur la tombe du Général GOURAUD, "Organisateur du Grand LIBAN".

1993 - UNE ANNEE FERTILE EN EVENEMENTS

- 29 avril. Inauguration de la plaque de marbre à la mémoire de la 42° RAINBOW DIVISION

"A la mémoire du Général GOURAUD et des soldats de la 42° RAINBOW DIVISION qui étaient fiers de servir avec la 4° Armée au cours de la Bataille de CHAMPAGNE - juillet 1918."

- 12 juillet. Visite inopinée d'un " Grand chef " Américain

Venu au camp de SUIPPES pour une présentation de la 10° D.B., le Général GORDON R. SULLIVAN, Chef d'Etat-major de l'Armée de Terre des Etats-Unis d'Amérique fait un détour par NAVARIN, et visite le monument et la crypte.



- 18 juillet. Anniversaire de la Victoire - La "Relève du Souvenir"

1200 personnes, 136 drapeaux d'associations d'anciens combattants de toutes les générations du feu, parents et enfants des villages environnants ... le souvenir demeure.

Mais remarquable est la présence d'une centaine de membres de l'association "SOLDATS DE FRANCE" parrainés par l'UNC, dont la plupart ont servi sous les armes mais n'ont pas combattu.

Ils se consacrent chaque année, bénévolement, à une oeuvre d'intérêt national. Cette année ils sont venus débroussailler les cinq hectares qui entourent le Monument - travail difficile parmi les vestiges des tranchées hérissés de barbelés et les trous d'obus - pour conserver l'aspect lunaire du terrain, témoin de l'âpreté des combats et de la souffrance des hommes.

Un groupe de jeunes allemands du KYFFHÄUSERBUND a participé à cette oeuvre collective.

Leur travail en commun est bien la preuve que le sacrifice de nos soldats n'aura pas été vain, à l'image des grains de blé qui meurent en terre pour devenir l'espoir d'une belle moisson.



Voici donc relatées quelques "grandes heures" du pèlerinage à NAVARIN depuis la fondation. Mais ce serait dommage de les limiter aux seules célébrations officielles.

Les grandes heures ce sont aussi tous les instants plus ou moins longs - vécus par des milliers de passants qui, ayant quitté la route, se sont arrêtés devant le Monument ou sont descendus dans la crypte pour entendre le message laissé comme un testament par nos glorieux morts :

" Pour l'Amour de la Patrie et la Construction de l'Europe soyez des ouvriers de Paix - de Justice et de Liberté dans la Fraternité."

Puissions nous espérer que beaucoup, entrés en qualité de simple touristes sont repartis en véritables pèlerins.

Pour conclure...

Il y a 70 ans, les Anciens Combattants de la 4^e Armée, les familles de ceux qui étaient tombés, par les pierres de ce monument érigé pour les siècles futurs, affirmaient que ces héros ne seraient pas oubliés.

Pendant 70 ans, le souvenir a été maintenu ; les cérémonies sur l'esplanade de Navarin en ont témoigné chaque année. Ce monument était mémoire très charnelle des morts survivant dans l'amour filial ; il était marque de compassion pour leurs souffrances, et signe de joie pour leurs victoires, gravées les unes et les autres dans les traditions familiales ; il était conscience infuse de ce pour quoi cette génération avait accepté de se sacrifier.

Mais le temps fuit ; les survivants sont morts et ceux qui les ont connus aussi. La mémoire des deuils et des joies s'est émoussée. Conserver le souvenir désincarné de faits d'armes d'un autre temps, d'un autre monde, gardera-t-il toujours un sens ?

Je le pense si nous nous consacrons à une triple tâche ; notre génération doit :

- d'abord rechercher, dans ce souvenir, les valeurs pour lesquelles nos anciens se sont battus, sacrifiés ;
- ensuite actualiser ces valeurs pour notre temps ;
- enfin les manifester avec les mots, avec les gestes d'aujourd'hui.

Ce qui était conscience infuse pour la génération qui s'en va sera alors héritage réapproprié et vivifié par ceux qui nous suivront.

Navarin demeure. A nous de faire que, pour les jeunes, il ait toujours un sens.

Général Xavier GOURAUD



